L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 SEPTEMBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI, 7 SEPTEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRESIDENT :
WINFIELD SCOTT HANCOCK,
DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRÉSIDENT :
WILLIAM H. ENGLISH,
DE L'INDIANA.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par Roger Murphy, constable, à son entrepôt, coin des rues Tolédano et Tchoupitoulas un lot de bijouterie.

LE TEXAS.

Un Etat qui a 1,600,000 habitants, dont 1,400,000 sont producteurs, un Etat qui aura plus de deux millions d'habitants au prochain recensement et qui nous touche sur toute notre longue limite de l'Ouest, du Nord au Sud, doit nous intéresser presque autant que la Louisiane elle-même. Quelle différence y a-t-il entre les deux ? Nous n'en voyons aucune, si ce n'est la ligne de limitation qui fait que d'un côté le territoire s'appelle Louisiane et de l'autre côté, Texas. C'est le même climat, ce sont les mêmes terres et les mêmes productions, toutes productions excellentes pour le commerce d'exportation. Nous pouvons dire ainsi que ce sont les mêmes bois, les mêmes prairies, la même mer baignant les deux Etats.

Nous ne dirons pas cependant que ce sont les mêmes eaux intérieures. Sur ce point, la similitude cesse. Du côté Ouest de la ligne, il y a beaucoup de rivières mais d'une étendue bornée et d'une navigation difficile, bien qu'elle s'améliore tous les jours et qu'elle puisse s'améliorer encore, de manière à devenir fort utile pour le transport des produits. Du côté Est de la ligne, au contraire, il y a un fleuve qui desèche dix-huit Etats ou territoires et qui, à lui seul, roule plus d'eau que toutes les rivières réunies du domaine fédéral. Ce fleuve a aujourd'hui une embouchure qui peut recevoir les plus gros navires, et un port dont les eaux profondes ne peuvent jamais tarir. Cet avantage est énorme et compense amplement ce qui manque à la Louisiane en territoire. Celui du Texas est quatre fois plus grand, mais la Louisiane est traversée par le Mississippi qui lui apporte les produits de la plus vaste et de la plus riche vallée du monde. A cause de cela seul, la Louisiane doit avoir l'empire du commerce de l'Ouest, et elle l'aura sans contestation possible.

Mais par le chemin de fer qui vient d'être achevé et par d'autres qui se construisent actuellement, la Louisiane sera littéralement reliée au Texas de manière à faire du Mississippi un fleuve aussi bien texien que louisianais. Par ce fleuve s'embarqueront les produits du Texas comme les notres, et c'est par la Louisiane que passeront désormais ces nombreux émigrants qui vont peupler et cultiver les magnifiques solitudes du Texas. Que quelques uns d'entre eux s'arrêtent et se fixent dans nos limites on que, poursuivant leur course, ils aillent faire halte et se fixer plus loin, que nous importe ! Partout où ils iront dans l'Ouest, ils y travailleront pour le plus grand bénéfice de notre port, si nos facteurs, nos hommes d'affaires et nos négociants savent tirer parti de la chance qui leur est offerte.

Nous nous rappelons le temps où l'on disait : "Il ne se plante pas un grain de maïs dans le Nord-Ouest dont le produit n'ait pour destination le port de la Nouvelle-Orléans". Ce beau temps n'a pas toujours duré, et les chemins de fer sont venus interrompre ce monopole naturel. Mais d'autres chemins de fer nous le rendront et nous espérons que bientôt on dira : "Il ne se plante au Texas ni un grain de blé, ni un grain de maïs, ni une graine de coton, dont le produit n'ait pour destination le port de la Nouvelle-Orléans. "Ajoutons que ce commerce de l'Ouest nous ayant été rendu une fois, rien ne pourra plus nous l'enlever par la suite, car il n'y aura jamais un fleuve comme le Mississippi et sur la côte du Golfe un port valant le nôtre.

Nous ne voyons pas dès lors, qu'il y ait un grand malheur à ce que d'un côté de la ligne se trouve un Etat portant le nom de Texas et de l'autre côté de la ligne un Etat s'appelant Louisiane. Ces deux Etats ne feront bientôt qu'un parce que les intérêts des deux Etats seront les mêmes. Nous espérons aussi, avec le temps, pouvoir dire la même chose à l'égard du Mississippi et de l'Arkansas, dont toutes les eaux sont les affluents des nôtres, et qui seront, en outre, reliés à la Louisiane par de nombreux chemins de fer, desservant l'intérieur de ces deux Etats dans un sens tout méridional. Il faudrait, en bonne règle, que ces quatre Etats n'en fissent qu'un, ce qui réduirait des deux tiers leurs frais d'administration et de gouvernement.

Nous emettons, au hasard, cette idée de la consolidation des Etats parce que le temps nous paraît venue de combattre la division quand elle a lieu sans raison justifiable. Il nous paraîtrait fort naturel que des Etats situés sous les mêmes latitudes, donnant les mêmes produits, ayant besoin du même commerce maritime, travaillant dans les mêmes intérêts, et vivant enfin de la même vie, se réunissent pour constituer une seule république fédérale au lieu de former plusieurs Etats fédéraux, indépendants les uns des autres, pour relever tous du gouvernement général, ayant son siège ici ou là, mais fort éloigné de quelques uns de ses centres administratifs. Il ne s'agit ici ni de sécision ni de séparation, mais, au contraire, de réunion et de consolidation dans l'intérêt même du gouvernement national.

Ces réunions de sections doubleraient et tripleraient la force des Etats, et nous en donnerons pour exemple le Texas lui-même, qui possède une superficie de soi assez vaste pour faire quatre ou cinq républiques. Mais le Texas n'a pas commis de division ; il est resté ce que la conquête l'avait fait ; il est resté entier de la Sabine au Rio Grande et dans peu de temps il aura une voie ferrée reliant les deux extrémités de son empire. Le Texas a aujourd'hui vingt-cinq chemins de fer en activité de service, sur une étendue de trois mille milles. A la fin de la guerre, il n'en avait que six sur un parcours de 330 milles seulement. En quinze ans, le Texas a donc construit 2670 milles de chemins de fer.

Suivant les rapports les plus dignes de foi, l'étendue totale des chemins de fer achevés et en opération de service dans les Etats-Unis, est de 85,000 milles, dont le Texas occuperait une vingt-huitième partie. On estime généralement que les frais de construction se sont élevés par mille, en moyenne, à $51,543, ce qui fait pour le Texas une part de frais d'au moins 154 millions. Pendant l'année qui vient de s'écouler, l'exécution de trois nouveaux chemins de fer a commencé, le Texas Trunk, le Cleburne et Rio Grande et l'Est-Texas. Parmi les chemins de fer déjà en opération, il y en a onze qui prolongent leurs lignes et cela très rapidement. Le Texas occupe la dixième rang dans l'Union pour l'étendue de ses voies ferrées, et possède le sixième de l'étendue totale des chemins de fer dans les seize Etats du Sud. Des 2295 milles de chemins achevés dans les Etats-Unis pour les douze mois finissant le 1er septembre 1880, le Texas en a construit 565 ou un quart environ.

Ces travaux sont réellement merveilleux pour un seul Etat, et nous nous demandons si le Texas, divisé en quatre, en eut pu faire autant. Comptez quatre Etats du Sud et vous comparerez. Qu'a-t-on fait dans l'Arkansas, le Mississippi, la Louisiane et l'Alabama. Presque rien, ou autant vaut dire rien. Nous commençons seulement en Louisiane à faire quelque chose, Dieu veuille que cela continue ! mais le Texas travaille pour nous. De là l'importance que nous avons mise à démontrer la nécessité de l'union avec cet Etat ; son avenir est réellement le notre, et si nous venions à nous manquer à nous-mêmes, l'énergie seule de notre voisin nous sauverait.

Le comité de l'Association des Contribuables s'est rendu hier, auprès du Gouv. Wiltz pour lui présenter la pétition en faveur d'une convocation extraordinaire de la Législature et faire valoir les raisons qui, à leurs yeux, rendent cette mesure nécessaire. Le gouverneur a répondu que, ne voulant pas faire naître un espoir qui pourrait ne pas se réaliser, il préférait leur dire tout de suite que, pour le moment, il se sentait peu disposé à accueillir la demande. Mais il a ajouté qu'il l'examinerait plus à fond et que si, après y avoir réfléchi mûrement, il lui semblait qu'une session extraordinaire de la Législature fut une chose indispensable, il n'hésiterait pas à y avoir recours, et qu'il donnerait aujourd'hui entre midi et 1 heure, une réponse définitive.

En conséquence le comité central démocratique d'Etat et le comité des contribuables se rendront ensemble aujourd'hui à midi au Bureau du gouverneur Wiltz pour connaître cette réponse.

Hier soir, au meeting de l'association des contribuables, il a été question de résolutions qui lui seraient présentées dans le cas où le Gouverneur refuserait de convoquer la Législature. Un second meeting aura lieu vendredi prochain dans le but d'adopter ces résolutions.

L'Etoile Rouge coin Canal et Baronne

Sensation au West End.—Le West End marche de succès en succès ; sa popularité ne fait que grandir tous les soirs, et c'est actuellement le rendez-vous le plus populaire et le plus fashionable de la ville. Rien d'étonnant à cela pour quiconque parcourt l'étonnante liste de distractions variées qui y sont offertes au public et en font une véritable "Académie de musique" d'été.

Voici, par exemple, le célèbre Dick Brown, le plus habile exécuteur sur le Banjo qui existe à l'époque actuelle, et qui opère tout simplement des prodiges sur son instrument. Il faut lui entendre jouer les variations de Home, Sweet Home, pour se faire une idée des ressources inconnues jusqu'ici du Banjo.

Puis vient M. Reardon, l'acteur comique inimitable dans ses scènes irlandaises et ses boutonnières étincelantes, lesquelles soulèvent à chaque instant des salves d'applaudissement, enfin les chansons comiques et humoristiques et les danses vives et gracieuses des frères Lehman, actuellement les favoris du public attirent sur eux, tous les soirs, une véritable pluie de bouquets. Est-ce tout ? Non. Le West End nous promet pour samedi soir un magnifique feu d'artifice qui contribuera à grossir encore la foule qui se presse tous les soirs au West End. Et toutes ces magnifiques, toutes ces distractions pour rien ! il n'y a qu'à se donner la peine de se déranger pour aller en jouir. Qui donc après cela resterait sourd aux appels du West End.

Enregistrement.—Le bureau d'enregistrement des votants devant être fermé 10 jours avant l'élection, il en résulte que les opérations devront être closes le 22 octobre 1880. En conséquence, M. Cavanac, inspecteur d'enregistrement à la Nouvelle-Orléans, donne avis à ceux qui n'ont pas encore obtenu de certificat, qu'ils aient à se hâter le plus possible, afin de ne pas arriver trop tard, auquel cas ils ne seraient pas admis à voter.

Musique.—Nous avons reçu de la maison R. A. Saalfield, de New-York, Broadway N39, plusieurs morceaux de musique dont l'un est intitulé : "Ring the Bells for Hancock". Il y a aussi une valse de Baker ; une chanson avec chœur de Danks ; une autre chanson de Herbert Spencer et une quatrième composition : "Dance me on Your Knee—Darling," de Sylvani, qui a eu un immense succès.

Faites vos achats de chaussures à l'**Etoile Rouge.**

Nouvelles Télégraphiques.

soumission de congrégations.

Paris, 2 septembre—Les congrégations religieuses signent une lettre collective dans laquelle elles déclarent vouloir obéir aux institutions existantes et se soumettre aux décrets du 29 mars. Elles expriment l'espoir que le gouvernement recevra, comme elles le méritent, ces déclarations sincères et loyales et leur permettra de poursuivre en liberté leurs œuvres charitables, de se consacrer à l'éducation et à la prière auxquelles elles se sont vouées.

M. de Freycinet et les congrégations.

Paris, 2 septembre—Le *Français* dit que la lettre des congrégations religieuses a été rédigée par le Vatican conformément au désir exprimé par M. de Freycinet au nonce du pape, et que le document a été approuvé par plusieurs évêques français ainsi que par M. de Freycinet et accepté par une cinquantaine de supérieurs de congrégations.

Les jésuites alsaciens de la rue Lafayette.

Paris, 2 septembre.—Le *Temps* déclare que les jésuites alsaciens de la rue Lafayette seront expulsés comme les autres.

Monument commémoratif de la guerre de 1870-71.

Londres, 2 septembre.—La statue de "Germania" a été inaugurée hier à Dresde. C'est un monument commémoratif de la part prise par l'armée saxonne à la guerre franco-allemande. Le roi Albert, la reine Caroline, le comte Herbert de Bismarck, le prince Milan de Serbie et les représentants de la France et des Etats-Unis assistaient à cette cérémonie.

AFGHANISTAN.

Londres, 2 septembre—On télégraphie de Vienne au *Daily Telegraph* : "Les troupes turques avancent rapidement vers la frontière grecque ; 1700 hommes sont arrivés la semaine dernière à Valo et à Prevesa. Un monitor turc a été remorqué à Prevesa pour défendre le port."

Londres, 2 septembre—On télégraphie de Chaman au *Standard* : "Le messager qui a apporté la nouvelle de l'arrivée du général Roberts au camp de Robat a dit que le général souffrait alors de la fièvre. Le général Phayre arrivera sans doute le 4 de ce mois à Candahar. Une nouvelle route sur laquelle on peut obtenir des provisions a été découverte par Shapassum."

La guerre du Pacifique.

Londres, 2 septembre.—Une dépêche de Valparaiso dit que le Chili a l'intention de s'annexer la Bolivie et d'occuper Tarapaca jusqu'à complet paiement d'une indemnité de guerre par le Pérou.

Pour la chaussure solide et élégante : l'**Etoile Rouge.**

Il y a avantage à faire maintenant ses achats de charbon pour l'hiver—Desforges, Montagnet & Cie.

LOUISIANE.

(*Meschacebe*)

COUR.—Le semaine dernière, Charles Debrun a été condamné à payer $5 ou à passer quinze jours en prison et Thomas Williams à payer $10 ou à subir vingt jours d'emprisonnement pour avoir sucé des cannes à sucre dans un champ qui ne leur appartenait pas.

Mardi, la fameuse affaire des juris de police a été entendue. MM. DePoorter et Augustin, le premier représentant le nouveau juri, le second l'ancien, ont été superbes d'éloquence et ont discuté l'affaire à fond. Le juge Hahn a réservé sa décision pour lundi prochain, au grand chagrin des intéressés et des curieux qui pétinaient d'impatience pour connaître le résultat de l'imbroglio. On dit même qu'il y a des paris engagés comme aux courses. Ce qui est certain, c'est que de chaque côté on est sûr de la victoire et l'on ne conserve pas le moindre doute que le juge Hahn décide la question comme on le souhaite. Il y aura bien des désappointements quand l'affaire sera terminée.

Mercredi a eu lieu l'examen des frères Wesley et Cornelius Harris, accusés du meurtre d'Ovide Timbo, alias Sicset. MM. De Poorter et Leche représentaient l'Etat et M. Augustin la défense. Wesley Harris a été déchargé et Cornelius Harris doit fournir une caution de $500 en attendant le prochain terme de la cour.—L'affaire de L. D. Martin, prévdent du juri de police, vs. Henry Demas, ex-trésorier, sera soumise sous bref à être fourni par les avocats. Quant à la disparition des livres du trésorier et du collecteur, les témoignages ont été insuffisants pour pouvoir fixer la responsabilité sur qui de droit et le juge a mis l'affaire hors de cour.—La contestation entre les deux trésoriers devra attendre la décision sur les juris, qui, par elle-même résoudra la question de savoir qui est le trésorier légal.—Le writ de prohibition contre Son Honneur D. L. Ehrman a été retiré à la demande de M. De Poorter.

—La motion de MM. Leche et De Poorter à la fin du de se débarrasser de l'injonction accordée à M. Edouard Tiran a été appelée. Cette guerre au Tiran est au sujet de la question des licences de *peddlers*. La motion a été renvoyée à lundi prochain. Tout tyran est homme à licence.

—Nous donnons dans notre partie anglaise le texte de la décision du juge Hahn au sujet du mandamus demandé par le vieux juri de police pour forcer l'avocat de district Gervais Leche à agir dans l'intérêt du dit juri. Le juge Hahn refuse le mandamus en se basant sur ce que l'avocat de district, qui remplit une fonction de dignité et de responsabilité, ne peut être forcé à agir en dehors de sa discrétion et doit comprendre quand, comment et qui il doit poursuivre au nom de l'Etat.

—L'ex-surintendant Jules Reine a demandé un appel pardevant la cour de circuit dans la question de la direction des écoles. Le juge a remis sa réponse à lundi.

(*Sentinelle de Thibodaux.*)

RÉCOLTE.—Les planteurs riziers ont tout lieu de se glorifier de leur récolte. La moisson qui est actuellement très avancée s'est faites avec un temps très propice ; le rendement est très satisfaisant et la qualité ne laisse rien à désirer. Quand à la canne à sucre elle pousse à ravir et renferme déjà une grande quantité de matière saccharine. En vue d'une récolte abondante, les planteurs ont presque terminé tous leurs préparatifs pour une exploitation rapide.

(*Courrier de Houma.*)

—Quand le bâtiment marche, tout marche. Si l'axiome est vrai le commerce doit aller comme sur des roulettes à Houma, car on bâtit de tous côtés. Le conseil de ville même se distingue en faisant placer ces hues banquettes sur lesquelles on risque malheureusement de se casser le cou quand il tombe de l'eau ; mais comme il y aurait besoin de dépenser un peu partout, — comme d'autre part il n'y a pas beaucoup d'argent en caisse, il y a des mécontents. Chacun plaide un peu pour son saint, cela se comprend de reste. Aussi le conseil réussit-il à se faire quelques amis, et pas mal de jaloux. Ainsi va le monde !

—A partir de cette semaine, M. André Chaniran cesse de collaborer à la rédaction du "Courrier" comme éditeur de la partie anglaise.

C'est avec le plus grand regret que nous portons cette nouvelle à la connaissance du public qui avait su apprécier à sa juste valeur le talent et les aptitudes variées de notre collaborateur.

—Le vent du nord souffle matin et soir avec une persistance inoroyable ; aussi les rhumes sont-ils communs !

Mais ce qui est plus grave, c'est que nos planteurs craignent un hiver rigoureux. Espérons que cette crainte n'est pas fondée.

(*Sentinelles des Attakapas.*)

INCENDIE—Un incendie qui aurait pu mettre en cendres une grande partie du village, a commencé mardi vers 4 heures dans une petite batisse derrière le magasin de M. Hitter. Les deux pompes se sont immédiatement rendues sur les lieux, et étaient presque maîtres du feu, lorsque les tuyaux de la pompe de la compagnie No 1 ont éclaté, et le feu a attaqué les batisses voisines. La situation était des plus critiques, car ces dernières sont remplies d'un grand nombre de vieilles maisons en bois qui se touchent presque toutes les unes les autres. Heureusement la population presque entière s'était rendue à l'incendie, et grâce à l'énergie et au courage des personnes présentes, on s'est rendu maître du feu, après que l'énorme de M. E. Duchamp a été brûlée. Nous voudrions citer les noms de toutes les personnes, dont la conduite a fait l'admiration de tout le monde ; mais elles sont trop nombreuses. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que les gens de couleur ont rivalisé avec les blancs dans ce sauvetage, et que la compagnie de pompiers No 2, dont la pompe seule pouvait marcher a fini par éteindre le feu.

(*Lafayette Advertiser.*)

La cueillette du coton s'avance rapidement en raison des beaux temps dont nous jouissons depuis quelques jours. Déjà dans les rues de notre ville l'on a pu pendant la semaine qui vient de s'écouler, voir plusieurs wagons chargés de balles de la nouvelle récolte, et comme nous sommes maintenant presque pour ainsi dire à la porte du grand centre commercial du Sud, grâce aux voies ferrées qui sillonnent maintenant nos plaines, les facilités de transporter promptement nos produits sur le marché de la Nlle-Orléans et par là profiter du bénéfice du marché, nous entrevoyons une ère de prospérité jusqu'ici inconnue pour notre paroisse. Espérons donc que cette perspective encouragera l'immigration chez nous, et à l'avenir voir nos belles terres si fertiles toutes cultivées et rendre au centuple à l'habitant pour le travail qu'il aura fait, l'abondance et la prospérité.

(*Le Journal d'Ibérie.*)

TEMPÉRATURE.—Le beau temps continue s'il faut en juger par les apparences ; les récoltes de sucre et de maïs seront bonnes. La chaleur se fait vivement sentir, aussi le coton en profite pour ouvrir rapidement et les habitants aussi ne perdent pas un instant à la cueillette. Pas de chenilles.

(*L'Etoile d'Ibérie.*)

BELLE CANNE.—M. Peters, propriétaire de l'habitation Keystone, près de St. Martinville, nous a fait parvenir mardi dernier une canne à sucre ayant plus de 7 pieds de hauteur et comptant 18 nœuds rouges de bonne longueur. D'après ce que nous connaissons de la beauté de sa récolte, cette canne en est un échantillon approximatif et non une exception.

(*Markville Review.*)

—Nous avons vu passer cette semaine dans le village plusieurs wagons chargés de coton.

—On nous rapporte que les habitants de Moreauville ont déjà acheté une assez grande quantité de coton en sacs pour compléter plusieurs balles ; ils pensent expédier ce coton de suite, et nous leur souhaitons qu'ils en obtiennent un bon prix.

—Malgré le coup de balais qui a été donné dans notre prison pendant la dernière cour, il reste encore six prisonniers qui n'ont pas été essayés et qui auront à attendre jusqu'au prochain terme de la cour, qui doit avoir lieu en décembre. L'affaire de l'Etat vs. L. J. Ducoté ayant duré plus longtemps qu'on ne s'y attendait, a naturellement retardé les autres affaires qui devaient être essayées pendant la dernière semaine de la cour ; enfin ces malheureux auront encore à endurer pendant trois longs mois, les souffrances et les privations qui accompagnent toujours la captivité.

Voici les noms des prisonniers qui restent en prison : Jacques Pécanté, Dutch Jones, alias Fischer, Louis Ricard, James Satterfield, James Masters et Thomas Shannon.

La poste est très irrégulière depuis quelque temps ; les lettres et les journaux que nous avions l'habitude de recevoir le lundi, ne nous viennent maintenant que le jeudi et le samedi.

—On nous apprend que la récolte de coton est de toute beauté sur le Bayou Jacques ; la plus grande partie des habitants de cet endroit comptent faire au-dessus d'une balle l'acre. Il est à regretter que cette partie de notre paroisse soit sujette aux inondations, autrement elle offrirait de très grands avantages à ceux qui désirent faire le métier d'habitant. Les terres sont très fertiles et se travaillent avec une grande facilité. Le pâturage est excellent pour les animaux de toute espèce, pendant toute l'année, aussi les habitants de cet endroit jouissent d'une vie très indépendante, attendu qu'ils élèvent chez eux tout ce qu'il leur faut.

Nous apprenons que la Rivière Rouge baisse rapidement ; bientôt nous serons sans bateau régulier, à moins que l'embouchure ne soit assez creusée pour permettre aux petits bateaux de passer sans être obligés de s'y arrêter pendant plusieurs jours.

---

d'hausseures en tous genres, à l'Etoile Rouge.

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argent et porcelaine, glaces de cheminée et entre fenêtre, side board. Alles au Palais de Meubles de Hubbard, rue Sud-Rampart. 122.

Achetez votre charbon, aux plus bas prix du marché, du Grand Lake Coal Co. coin des rues Gravier et Carondelet.

L'Etoile Rouge !

—On écrit des Woutrouwa au *Nouveau Temps* du 18 août :

Dans l'espace de quatorze ans, le feu a détruit quatre fois la bourgade de Poutchéjé, célèbre par ses produits manufacturiers, mais jamais encore on n'a vu un sinistre comme celui de cette année.

L'incendie a éclaté le 12 août, à une heure de l'après-midi, au centre industriel de la bourgade. Une heure après, vingt-cinq belles maisons en pierres et deux immenses fabriques ne présentaient plus qu'un vaste brasier. Grâce au vent qui soufflait avec rage, le feu se propageait avec une rapidité effrayante, et à sept heures et demie du soir, quatre vingt-quinze maisons ne présentaient plus qu'un amas de décombres. A ce moment, le ciel se couvrait de nuages et un violent orage éclata. La terreur de la population était à son comble, chacun croyait sans but, on criait, on se heurtait en appelant au secours, et le feu achevait son œuvre de destruction. Sur les quatre-vingt-quinze maisons brûlées, trente-cinq seulement étaient assurées. On évalue les pertes à plusieurs millions de roubles. La cause de l'incendie est inconnue.

TRIBUNAL DE LA SEINE.

LES MUSICIENS DU THÉATRE ITALIEN.

La 1re chambre du tribunal, présidée par M. Boulanger, a rendu samedi son jugement dans le procès intenté à M. Escudier, ancien directeur du Théâtre-Italien, par cinquante-huit musiciens composant l'orchestre de ce théâtre.

Il s'agit d'une réclamation d'appointements, qui est déjà venue devant le tribunal de la Seine l'année dernière. Seulement l'action ayant été tout d'abord intentée par M. Rousselot, président de l'Association des artistes du Théâtre-Italien, au nom de cette Association le droit d'agir contre lui, par le motif qu'il n'avait jamais traité avec elle, le tribunal avait rejeté la demande par un jugement en date du 24 août 1879.

A la suite de cet échec, les cinquante-huit musiciens, agissant cette fois chacun en leur nom personnel ont formé une nouvelle demande. Deux d'entre eux se sont désistés au dernier moment. Dix ont été déboutés comme n'ayant pris aucune part à la convention du 18 juin 1878, aux termes de laquelle les appointements devaient être réglés chaque quinzaine et comme n'établissant pas avoir réellement fourni leurs services à M. Escudier.

Quant aux quarante-six autres, ils ont tous, avec des réductions diverses, obtenu gain de cause.

Il y a toujours économie à acheter sa chaussure à l'**Etoile Rouge.**

Pèlerinages. — Deux pèlerinages sont partis ces jours-ci pour Lourdes. L'un qui vient de l'Ouest tâne déplorablement en route ; il semble ne pouvoir s'arracher aux délices de Poitiers. Son historiographe se contente d'indiquer la voie postale ; aux dernières nouvelles, il nous annonce qu'après avoir beaucoup processionné il s'apprête à faire une excursion à Lignogé ; s'agit il d'un pèlerinage à la chambre de Malebaie ?

Tout autre est l'activité du pèlerinage de l'Est ; parti le dernier, il est déjà depuis deux jours à Lourdes. Sans prendre le temps de se débarbouiller, le correspondant de l'*Univers* s'est jeté sur le télégraphe et a écrit tout d'un trait : "Les guérisons se multiplient." Ah ! parfait ! Continuez-nous cela un peu ; mais ce satané correspondant ne nous conte rien. Il "espère voir autant et plus de guérisons que l'an dernier." La bonne vierge est avertie ! En fait de miracles, il faut que ce soit de plus fort en plus fort, pour qu'on puisse continuer à afficher : Pas de concurrence possible, sans quoi gare à la Notre-Dame d'Issoudun, dont le curé paraît un gaillard éveillé.

Ce qui nous taquine, c'est qu'après ce début affriolant on nous fasse attendre les renseignements complémentaires. Depuis samedi matin, 10 heures 50, plus rien. Le seul détail qui nous soit offert, jusqu'à présent, est celui-ci : "Le diocèse de Saint-Dié est particulièrement favorisé." Cette attention de Notre-Dame de Lourdes pour les compatriotes de M. Jules Ferry est vraiment touchante.

Le *Monde* publie les deux dépêches suivantes, qu'il serait dommage de ne pas reproduire textuellement :

Londres, 22 août, 8 h. 40 m., soir.

Le pèlerinage de Notre-Dame-du-Salut est vraiment favorisé. Les guérisons sont nombreuses et tout à fait surprenantes.

La direction du pèlerinage ne veut pas envoyer les noms quant à présent, afin de pouvoir une complétement les enquêtes au retour. Il ne faut pas que les adversaires puissent mettre un seul fait en doute. On prie beaucoup.

Londres, 23 août, 11 h. 25 m., matin.

La direction a enregistré quatre-vingt-trois guérisons, mais il y en aura certainement beaucoup à signaler à Paris. On estime en effet qu'il y en a plus que l'an dernier, où le total des guérisons a été de cent sept.

Depuis le commencement de cette campagne diamantaire, le mot de miracles a été évité avec un soin qui est à noter ; on se borne à dire guérisons. Elles sont nombreuses, elles sont surprenantes ; "la direction" ne sait plus où donner de la tête ; elle dit quatre-vingt-trois comme elle dirait autre chose ; mais il n'en trouvera davantage quand elle sera de retour à Paris et qu'elle aura eu le temps de faire sa petite composition à tête reposée ; elle s'est dû à présent fixé un minimum. Il ne paraît pourtant pas qu'il se soit encore produit aucun de ces coups de théâtre qui enlèvent un public. On en est à chercher "le clou", comme disent les directions expérimentées.

(*République française.*)

La plus grande maison de chaussures, au Sud : l'**Etoile Rouge.**

—Le câble électrique d'Heligoland, dans la mer du Nord, vient de se rompre. Dans la soirée du 29 juillet, un bâtiment allemand, la *Fortuna*, de retour de Singapore, avait jeté l'ancre à l'embouchure de l'Elbe. L'ancre s'embarrassa dans le câble sous-marin que le capitaine prit pour une corde de navire naufragé, bien qu'il fût enveloppé de toile goudronnée, et il traîna pendant plusieurs heures. Enfin, ne pouvant dégager l'ancre, il se décida à couper le câble, ce qui présente quelque difficulté à cause de l'épaisseur des fils de fer. La compagnie allemande à laquelle appartient le câble électrique d'Heligoland a réclamé des dommages-intérêts aux propriétaires de la *Fortuna*.

—On télégraphie de Tulle, 21 août : Un duel à l'épée a eu lieu entre M. Crauffon, rédacteur du *Corrézien*, et M. Leymarie, rédacteur du *Républicain*.

M. Leymarie a été blessé à la cuisse, M. Crauffon, à la lèvre.

Le rendez-vous de tous les étrangers : **Etoile Rouge.**

UN POINT DE DÉPART TEMPÉRÉ.

La communication suivante s'explique d'elle-même :

Alexandria Bay, N. Y., 1880.

MM. H. H. Warner & Co.,

Messieurs—Les docteurs m'ont traité pendant les quatre dernières années pour des rhumatismes dans le dos, pour la sciatique et des difficultés de reins, et je n'ai été soulagé que lorsque j'ai commencé à prendre le Warner's Safe Kidney and Liver Cure, et ce remède m'a entièrement guéri. Je veux l'avoir toujours dans la maison pour traiter mes amis avec cela au lieu d'aller au vin et de liqueurs.

Sincèrement votre,
CHARLES WALTON.

Marié samedi 28 août 1880 à l'archevêché par le Rev. Père G. Raymond, M. JEAN VICTOR MIODLO, de France, à mademoiselle LOUISE LACAZE, de St-Jean-Baptiste.

7sept—1f

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale St-Louis, MARDI, 7 septembre, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu J. ALPHONSE BONNECAZE. Ses amis et connaissances sont priés de assister à la cérémonie religieuse.

De la part de son père et de son frère.

2sept—3f

THE DAILY STATES.

Le "STATES"—journal quotidien

LE STATES A IMPRIMÉ, MIER,

6,144

numéros. C'est le plus forte édition quotidienne qu'aucun journal ait imprimée à la Nlle-Orléans.

Les livres de STATES, sont toujours ouverts pour les annonceurs qui désirent les consulter.

7sept—1f

AVIS.

État de la Louisiane,
Bureaux du Préposé à l'Enregistrement
Paroisse d'Orléans
Nouvelle-Orléans 7 septembre 1880

CONFORMÉMENT à l'acte No 123 de l'Assemblée générale de 1880, prévenant un enregistrement nouveau et complet pour cette paroisse toutes les personnes ayant droit d'enregistrement doivent se procurer de nouveaux certificats qui leur permettront de voter aux prochaines élections, tous les certificats antérieurs étant nuls et non avenus.

Afin d'éviter la perte de temps et l'ennui aux personnes d'origine étrangère désirant se faire enregistrer, elles doivent porter avec elles leurs papiers de naturalisation comme la section 32 de l'acte No 123 de la session de l'assemblée le dit.

Le temps pour faire l'enregistrement étant fixé par statut à dix (10) jours antérieurs au jour de l'élection soit VENDREDI le 22me jour d'OCTOBRE 1880 il est du devoir de ceux qui ne se sont pas encore procurés leurs certificats d'enregistrement de le faire le plus tôt possible de manière à n'être pas privé du droit de voter.

CHAS CAVANAC
Préposé à l'enregistrement pour la paroisse d'Orléans
7 sept—1f

Association des contribuables de la Nlle-Orléans.—1er septembre 1880.—La semblée trimestrielle de cette association aura lieu VENDREDI 10 du courant dans la salle du Conseil, rue Bienville No 51 à 7 heures du soir. Les membres sont priés d'être présents et tous les contribuables sont respectueusement invités à y assister attendu qu'il y sera question d'affaires importantes.

Par ordre du Président
EDWD DURRIVE Jr.
7 sept—4f Secrétaire

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

Avis aux expéditeurs.

[illegible] tous les points de la ligne Jackson & Columbia Montgomery Ala. Atlanta Ga. Macon, Ga. Augusta Ga. &c

D B MOREY
Agent Général pour le fret
Chicago St L & N O R R Co
7sept—1f.

AVIS SPÉCIAL.—A partir de MARDI 7 septembre les passagers prenant le train de 8 heures du matin, peuvent aller directement à Grand Coteau, par la Opelousas Branch du chemin de fer de Morgan.

C. A. WHITNEY & CO.
7sept—7f Directeurs

A VENDRE

Pour cause de changement d'affaire.

UNE installation complète de vitrages, le tout en opération et en bon état avec une des meilleures ferrures de la ville. Chevaux mules harnais voitures vapeur pompes tuyaux et le privilège d'une patente pour l'Etat de la Louisiane etc etc

Pour plus amples informations s'adresser à FLAVIUS LEBESQUE
97 Exchange Alley
7sept—1m

Ligne directe de la Nouvelle-Orléans à Houston

Par la voie du

CHEMIN DE FER M. L. & T.

DES trains dits Connection trains partiront tous les jours à midi de l'extrémité de la rue des Champs Elysées, sur la Levée et arriveront à Houston, le lendemain à six heures du matin. Les trains partant de Houston tous les jours également, arriveront le lendemain matin à la Nouvelle-Orléans. Il y aura des chars-dortoirs à tous les trains.

Prix du passage de la Nouvelle Orléans à Houston pour un temps illimité $18. Pour un temps limité $14 50. Prix du passage aller et retour et billet se rendant dix jours de délai $25. Des billets seront vendus aux émigrants à des prix spéciaux en s'adressant au bureau de l'agent général du département des billets.

Pour de plus amples renseignements au sujet des taux du transport du fret ou du passage s'adresser à

C. A. WHITNEY & Co.
Coin des rues Magazine et Natchez.
5 sept—1f

Bureau du Nouveau Jockey Club de la Louisiane, No 104 rue Canal, Nlle-Orléans 13 juillet 1880.—Les Fair Grounds à louer pour Pques Noques, etc. Privilège de roulage sur la voie cinq piastres pour le reste de la présente année.

Les Asiles d'orphelins et les institutions de charité peuvent avoir gratis l'usage des Fair Grounds pour pique-niques.

G. W. NOTT,
13 jul—3m Secrétaire-Tresorier.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans, Nlle-Orléans, 3 septembre 1880.—A une réunion spéciale du conseil de direction de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de (2 0/0) DEUX pour cent a été déclaré sur les gains des quatre derniers mois, payable aux actionnaires sur demande.

D. C. HARRISON,
4 sept—8 f Secrétaire.

UN AUTRE

LE DEMOCRATE DE LA NLLE ORLEANS

a été obligé de donner avis dimanche dernier qu'il ne pouvait plus recevoir d'annonces pour

L'édition du 1er Septembre.

En conséquence un grand nombre de ses clients ont été privés de cet avantage et sur la rude inondation de nos amis faisant des affaires nous nous sommes déterminés à augmenter notre

Edition Mammoth du Texas,

présidentant annonces pour le 4 septembre et afin de donner le temps à nos clients de se préparer l'EDITION DU TEXAS paraîtra le

SEPT SEPTEMBRE.

Les annonces déjà reçues et celles qu'on se dispose à nous envoyer, attestent que les matières intéressantes préparées pour ce numéro, nous autorisent à dire que notre édition du Texas surpassera celle d'hier.

40,000 NUMÉROS

Seront distribués dans l'Etat du Texas, avec la détermination de la part de la Nlle-Orléans de regagner le trafic du LONE STAR STATE.

Tous les annonceurs désirant profiter de cette occasion exceptionnelle sont priés d'envoyer leurs annonces le plus tôt possible.

2 sept—

Aux Patrons de Chemin de Fer,

Il est naturel que les personnes qui veulent faire une course au Nord, dans l'Est ou l'Ouest profitent de la grande réduction faite dans le prix du voyage. Afin d'obtenir le plus bas prix possible, il sera de leur intérêt, avant d'acheter des billets, de se rendre au bureau de A. D. Sheldon, rue du Camp, 22, qui est prêt à démontrer que tout tarif publié jusqu'